**ECT1 Le travail et les robots sujet 3**

**Réalisez une synthèse structurée des documents**

**L’entreprise l’express 28 mars 2018 -**

L’intelligence artificielle : Est-ce la fin des tâches laborieuses et peu qualifiées, donc une richesse? Ou une véritable menace pour l'emploi avec des milliers de chômeurs à la clé?

"*Entre ces deux scénarios extrêmes, aucun consensus ne se dégage aujourd'hui*", reconnaît l'organisme placé auprès de l'exécutif. Si bien que "*l'amélioration des conditions de travail est une hypothèse tout aussi crédible que l'aliénation et l'intensification du travail*", relève-t-il.

Pour cette étude, il a ciblé les secteurs de la banque, de la santé et du transport routier.

Alors que la France connaît une pénurie de chauffeurs routiers, les regards sont tournés vers les véhicules autonomes. "*L'impact sur l'emploi du véhicule autonome est particulièrement difficile à anticiper: la technologie n'a pas encore atteint un niveau de sûreté tel qu'il soit possible de prévoir avec précision un calendrier pour sa généralisation*", note le rapport.

Reste que lorsque le véhicule entièrement autonome arrivera, exit les chauffeurs routiers. On peut aussi imaginer des "*navettes autonomes*" qui viendraient remplacer des taxis. De nouveaux emplois pourront être créés, comme ceux de "*superviseur de flotte*" de véhicules autonomes.

Il est aussi question d'"*acceptation sociale*" de l'IA, souligne le rapport: "*le véhicule autonome réussira-t-il à vaincre les réticences des passagers à monter dans un véhicule sans chauffeur?*"

Dans le secteur bancaire, habitué aux mutations technologiques, l'IA "*devrait avoir un impact significatif sur la pratique professionnelle des conseillers commerciaux, et accentuer la tendance à la réduction de leur nombre en agences, mais sans rupture majeure*".  Alors adieu guichetier, bonjour "*chatbot*", ce robot conversationnel qui sait répondre et faire des opérations simples. De fait, le numérique bouleverse la banque depuis déjà un moment.

La Société Générale, qui vient de signer un accord de rupture conventionnelle collective, devrait ainsi fermer 500 agences et supprimer 3.450 postes entre 2016 et fin 2020.

Le rapport met aussi en garde contre "*un risque d'isolement du travailleur*" qui sera connecté avec beaucoup d'applications mais moins d'humains.

Dans la santé également, l'IA sera source de bouleversements: suivi connecté des patients, robots chirurgicaux, logiciels d'aide à la décision pour les médecins...

Face à tous ces changements Il faudra "*former*", à la fois des travailleurs très qualifiés dans le secteur de l'IA et "*des travailleurs conscients des enjeux techniques, juridiques, économiques ou éthiques que pose le recours à des outils à base d'intelligence artificielle*".

Attention, prévient France Stratégie, dans les secteurs ou l'IA prendra beaucoup de place, à "*ne pas sous-estimer les risques en matière de conditions de travail - perte d'autonomie, intensification du travail, etc...*".

Et de citer le "*contrôle automatisé des employés*" dans certains entrepôts où les salariés reçoivent commandes et ordres dans un casque "*par un dispositif à synthèse vocale*", un système très décrié.

**L’INTELLIGENCE ARTIFICIELLE NOUS LIBÉRERA-T-ELLE DU TRAVAIL ?  23/10/2017  start.lesechos.fr**

## La revue scientifique Nature a consacré un dossier à l’avenir du travail. Dans les années à venir, il faudra compter sur l’intelligence artificielle, et cela bouleversera notre quotidien à plusieurs égards. Selon les dernières analyses, seulement 9% des emplois sont réellement menacés par l’automatisation aux Etats-Unis. Mais à défaut d’éradiquer le travail, la révolution numérique va fondamentalement le transformer.

## Nature cite l’exemple de la startup de EdTech Udacity qui propose des cours en ligne, et a décidé d’augmenter sa force de vente grâce à l'intelligence artificielle. Pour ce faire, l’entrepreneur a récolté toutes les données du chat grâce auquel les clients peuvent poser des questions à l’entreprise. Grâce à un système d’apprentissage automatique (machine learning), le chatbot a rapidement été capable de répondre tout seul à une série de questions.

## Autre secteur, autre exemple : celui d’une étude qui a montré qu’un ordinateur “pouvait diagnostiquer un cancer de la peau avec le même niveau de pertinence qu’un dermatologue qualifié, simplement en visionnant 129.000 images de peau”. Le médecin pourrait alors passer plus de temps à interagir avec ses patients ou à travailler sur des cas plus complexes…

Dans les années à venir, les humains ne seraient donc pas destinés à être remplacés, mais à collaborer avec les machines.

Des qualités comme l’empathie ne sont pas numérisables, et, contre-intuitivement, des emplois tels que ceux des infirmières pourraient se retrouver moins affectés que ceux des médecins.

Les emplois les plus exposés restent cependant les moins qualifiés : une fois éliminés par le numérique, ces jobs ne seront que partiellement remplacés, et par des emplois “de qualité inférieure, en termes de conditions de travail et de salaire”.

Dans cette “gig economy” qui émerge déjà, une "économie de partage", où les chauffeurs Uber et autres autoentrepreneurs sont légion, travail rime souvent avec précarité. Une étude citée dans la revue montre en effet que ce type de jobs permettent à seulement 68% des personnes les exerçant d’en retirer un revenu convenable.

Le revenu universel, qui consiste à allouer à tous les citoyens et sans condition une somme leur permettant de vivre, est évidemment cité comme solution pour pallier ce problème. Mais les scientifiques n’y croient guère. D’une part, parce que le travail est aujourd’hui un marqueur social. D’autre part, parce que la révolution numérique aura lieu au niveau global, générant d’importantes inégalités géographiques. Des emplois disparaîtront au Honduras, alors que d’autres apparaîtront dans la Silicon Valley. “Et les Américains ne seront certainement pas enclins à payer des impôts pour les reverser au Honduras Pour Ian Goldin, ces derniers devront assurer “de solides filets de sécurité pour les plus vulnérables”, sans quoi la cohésion sociale s’érodera inévitablement. L’historien compare notre époque à la Renaissance, et rappelle que cette période d’ouverture intellectuelle (marquée par l’invention de l’imprimerie) s’était terminée par un retour des obscurantismes, notamment religieux. En 2017, le Brexit et Trump l’ont montré, c’est le populisme qui prendra le pouvoir si la révolution technologique laisse trop de gens derrière elle.

**Capital.fr INTELLIGENCE ARTIFICIELLE : COMMENT TRAVAILLER AVEC LES ROBOTS LE 14/03/2018**

 robot compagnon qui aide à gérer le quotidien : relié à tous nos objets connectés, il nous rappelle nos rendez-vous, prend nos messages téléphoniques, lit des recettes de cuisine à voix haute, lance une playlist musicale, distrait les enfants ou leur fait réviser leurs leçons ! Le tout nouveau Cutii s'adresse, lui, aux seniors. Sur simple commande vocale, il se déplace, contacte le médecin, permet de dialoguer à distance avec la famille ou les aidants...

L'IA est aussi présente dans la presse qui utilise des algorithmes qui transforment des informations brutes (résultats sportifs ou financiers) en articles courts. Dans la médecine, les diagnostics et traitements prescrits par la machine pourraient être tout aussi pertinents que ceux émanant des médecins.

Les experts les plus pessimistes prédisent que, d'ici à 2025, les robots auront fait disparaître davantage d'emplois qu'ils n'en auront créés. Pour Gilles Saint-Paul, professeur à l'Ecole d'économie de Paris, les théories selon lesquelles l'innovation conduirait à une forme de paupérisation - voire à la fin du travail humain - ont toujours existé. Or, “le progrès technologique a surtout permis une élévation des salaires et du niveau de vie” des individus. Et “les effets négatifs sur certaines catégories de travailleurs se sont révélés sans conséquence à long terme”, car ceux-ci se redéploient tôt ou tard vers les secteurs les plus dynamiques ou vers de nouvelles activités.

Même analyse au cabinet McKinsey : selon une étude réalisée en 2017, moins de 5% des emplois actuels sont susceptibles d'être totalement pris en charge par des machines, et 60% des métiers comportent seulement un tiers de tâches automatisables. Les dégâts pourraient être plus importants dans la production industrielle, le commerce de détail, les services d'hôtellerie et de restauration ou encore du transport et du stockage.

Les supporters de l'intelligence artificielle soulignent que, tout au long de notre histoire, nous avons surestimé la capacité de captation du travail humain par les robots et sous-estimé leur potentiel de complémentarité.

A supposer que les robots puissent nous remplacer, serait-ce nécessairement un mal ? Débarrassés des tâches pénibles et répétitives, nous serions en effet à même de nous concentrer sur des activités plus valorisantes. Au XIXe siècle, Paul Laffargue, l'auteur du *Droit à la paresse,* imaginait déjà une société sans emploi dans laquelle l'homme, libéré du labeur quotidien, pourrait davantage s'investir pour œuvrer au bien commun et assurer son développement personnel. Un point de vue partagé par le philosophe contemporain Bernard Stiegler, qui prône l'avènement d'une nouvelle forme d'économie dont le salaire ne serait plus le cœur et la création d'un [**revenu contributif**](https://www.capital.fr/votre-carriere/intelligence-artificielle-comment-travailler-avec-les-robots-1277255#da01e)

Tout le monde ne voit pas cette évolution d'un bon œil : pour certains, le travail humanise le monde, et l'arrivée des robots dans nos open spaces constituerait un véritable fléau qui signerait la mort de notre identité individuelle comme sociale .

Revenu citoyen, allocation universelle, revenu de base... Autant d'expressions désignant une même idée : l'octroi à chaque citoyen d'une allocation mensuelle fixe. Nombre d'experts estiment que ce dispositif serait un moyen de faire face aux pertes d'emplois entraînées par l'automatisation croissante de nos activités professionnelles. Le concept est déjà très populaire dans la Silicon Valley : les principaux dirigeants des Gafam considèrent en effet que c'est la seule solution pour lutter contre la captation du travail par les intelligences artificielles.

Une utopie socialiste ? Pas seulement. Les économistes libéraux aussi s'y sont intéressés. Pour Milton Friedman, ce serait une façon de mettre un terme aux dérives de l'Etat providence.